

JEAN-PIERRE VINCENT

Paroles d'acteurs : Meeting MASSERA

26 - 31 OCTOBRE 2009



adami

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

JEAN-PIERRE VINCENT

Paroles d'acteurs : Meeting MASSERA

Durée : 1h30

Meeting MASSERA

Atelier dirigé par **Jean-Pierre Vincent**
assisté de Frédérique Plain sur des
textes de **Jean-Charles Massera**
Dramaturgie, Bernard Chartreux
Lumière, Alain Poisson

Avec Gauthier About, Simon Bel-
louard, Anne Cantineau, Charlotte
Corman, David Geselson, Guila-
Clara Kessous, Nathalie Kousnet-
zoff, Alain Macé, Douce Mirabaud,
Sylvie Pascaud

Coproduction Association Artis-
tique de l'Adami ; Studio Libre ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le concours du
Théâtre de la Cité internationale

Avec le soutien du CENTQUATRE

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



Théâtre de la Cité internationale
17, boulevard Jourdan – 75014 Paris
RER : Cité Universitaire
Réservation : par téléphone du
lundi au samedi de 14h à 19h
01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com



Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Avec *Paroles d'acteurs*, l'Adami perpétue la notion de transmission. Ces relations privilégiées entre un grand acteur-metteur en scène et des comédiens traduisent une volonté de mettre la mémoire et l'expérience des aînés au service des plus jeunes.

Chaque année, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec les comédiens Talents Cannes Adami dans le cadre de représentations publiques.

En participant à la construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes, il s'agit également de sauvegarder les grandes traditions de transmission orale qui caractérisent le théâtre.

Ce sont ainsi plus d'une centaine de comédiens qui ont pu bénéficier de l'opportunité de travailler sous la direction de François Perier, Christiane Cohendy, Gérard Desarthe, Redjep Mitrovitsa, Michel Didym, Daniel Mesguish, Niels Arestrup, Didier Flamand, René Loyon, Jean-Claude Drouot, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Ludovic Lagarde.

Pour cette 15^e édition, dix comédiens travailleront sous la direction de Jean-Pierre Vincent à partir de textes de Jean-Charles Massera.

Philippe Ogouz, Président du Conseil d'administration de l'Adami



“L’art est un drôle d’endroit de la réalité du monde.”

Entretien avec Jean-Pierre Vincent

Vous allez proposer aux acteurs de « Paroles d’acteurs » de travailler autour de l’auteur contemporain Jean-Charles Massera, sous la forme d’un « Meeting Massera ». On aurait pu s’attendre à ce que vous choisissiez un auteur qui a accompagné votre parcours. Or, vous découvrirez en même temps que les acteurs la façon de mettre en jeu cette langue. Dans quelle mesure les textes de Jean-Charles Massera vous ont paru bien adaptés aux contraintes propres à « Paroles d’acteurs » ?

L’expérience de « Paroles d’acteurs » s’est développée récemment autour d’œuvres contemporaines. Elle comporte une contrainte précise : nous devons travailler, dans un atelier de quatre semaines, avec un groupe de dix acteurs, sur un texte qui permette à chacun de s’exprimer de la façon la plus égale possible. J’aurais de toute façon cherché un texte qui ne soit pas de facture classique, puisque les œuvres dramatiques classiques impliquent une hiérarchie des rôles. Je connaissais certains textes de Massera par le livre. Je me disais depuis un certain temps que cela vaudrait le coup d’amener ça en scène. Ce sont des textes non écrits pour le théâtre, mais qui dès la première lecture possèdent une oralité évidente. Ils semblent appeler, provoquer un travail d’acteur. Je ne suis d’ailleurs pas le premier à m’y attaquer : il y a eu Brigitte Mounier, la pionnière ; il y a maintenant Benoît Lambert, au Théâtre 71, qui va ces temps-ci présenter de nouveaux textes, écrits dans une perspective théâtrale cette fois. À première lecture, cette langue de Massera semble calquée sur celle que l’on retrouve à la radio ou dans les débats politiques, alors qu’elle est en fait minutieusement écrite, composée. Il y a là une tension spécifique

entre des mots du réel, un projet littéraire, une énergie orale, et bien sûr une volonté polémique/politique. C’est ce problème que nous allons tenter de démêler ensemble. Pas facile... Sans cela, pourquoi faire un atelier ?

Les textes de Jean-Charles Massera s’inspirent des particularismes de la société néo-libérale. La dimension politique a souvent caractérisé votre travail de metteur en scène depuis les années 1960. Quels autres aspects de son écriture vous semblent entrer en écho avec vos préoccupations générales ?

Évidemment, la teneur politique de ces textes m’a tout de suite intéressé. Car nous (Bernard Chartreux et moi) sommes toujours en quête, ou bien de textes du passé qui ait une capacité d’intervention dans la lecture du monde d’aujourd’hui, ou bien de textes contemporains, au besoin non théâtraux, pour chercher des formes artistiques capables de révéler la politique (la vie des hommes entre eux) autrement. Quand j’ai lu Massera (*United Emmerdements of New Order, United Problems of Coût de la Main d’œuvre, A cauchemar is born...*), j’ai rencontré des éléments qui me sont familiers, d’autres radicalement étrangers. Son écriture semble manger avec ironie la langue des journalistes, commentateurs économiques, avaler et recracher la pseudo-explication du monde qui change, retourner les clichés contre eux-mêmes. Mais cela ne suffit pas. Cela va plus profond, du côté de la loi, des lois, et de leur TEXTE. Le monde d’aujourd’hui produit de nouvelles tensions, inégalités, violences. La loi, et son texte, sont là pour cadrer tout cela. La loi peut prétendre être la justice. Mais elle ne fait qu’encadrer la violence, la rendre acceptable. Et la

subtilité de son texte est là pour ça. C’est à cet enfer de mots que s’attaque Massera, du moins à ce que je comprends ; et du moins dans les textes (susdits) auxquels nous nous attaquons. C’est de l’écriture, de la vraie. Et les acteurs vont avoir à « faire théâtre » d’une écriture, directement. Cela ressemble un peu à des projets que nous avons portés à plusieurs reprises (récemment notre *Silence des communistes*), et en même temps, c’est une aventure totale.

En 30 ans de parcours en qualité de pédagogue, quels sont les éléments qui vous semblent avoir changé dans le bagage des acteurs, en vue des formations qui leur sont accessibles à ce jour ?

« Paroles d’acteurs » était d’ordinaire un lieu de travail pour jeunes acteurs. Les circonstances ont fait que, cette fois-ci, j’ai pu choisir des acteurs de plusieurs générations. Nous travaillons beaucoup avec les jeunes dans les écoles d’Art Dramatique : ici nous nous situons dans une autre perspective. Mais revenons à votre question. Les lignes de force du monde matériel changent, les jeunes gens sont colorés par ces vastes changements. Une personne de ma génération peut sûrement regretter qu’ils aient oublié un certain nombre de choses, comme le sens de l’Histoire, la connaissance du passé, celle de la géographie, de la littérature... L’enseignement de l’Histoire s’effondre depuis 30 ans... Cela rend les gens un peu désarmés politiquement. Ensuite, la formation théâtrale a beaucoup changé en France depuis une quarantaine d’année. L’école du Théâtre National de Strasbourg a pris corps dans l’esprit général, et il y a maintenant une dizaine d’écoles nationales fondées sur la trace de celle de

Strasbourg. Les élèves sont plus conscients des difficultés à surmonter pour être acteur. Une des missions conséquentes des écoles d'arts dramatiques est de re-cultiver des jeunes gens dont le seul bain culturel fut souvent celui de la télévision. La classe dominante mondiale a peu ou prou démissionné quant à la formation de sa jeunesse. Pour atteindre une réelle plénitude, les écoles d'art se doivent de lutter contre les forces dominantes du monde. Mais peut-être le théâtre a-t-il toujours été en tension avec le politique ?

Quelle conscience du théâtre, quelle attitude face à cette discipline souhai-teriez-vous transmettre aux jeunes acteurs ?

Evidemment je sais des choses, mais j'aime plutôt me concentrer sur ce que je ne sais pas. Bien sûr, l'expérience m'a empli de savoir, mais j'essaie de ne pas transmettre un savoir-faire tout prêt. C'est impossible, d'ailleurs. Sclérosé et sclérosant. Quel que soit le style d'un metteur en scène, quel que soit son rapport à l'idéal, aux formes, à l'abstraction, il y a des invariants qui apparaissent lorsqu'il s'agit de parler du jeu de l'acteur. Toutes les fois où j'ai pu échanger avec d'autres metteurs en scène, y compris ceux lointains de mon travail, j'entends les choses suivantes : la vérité, le concret, le fait qu'un geste artistique doit avoir un début, un milieu et une fin... Cela dit, ce qui me semble essentiel, c'est un rapport éthique, honnête, avec l'objet de travail, avec l'énergie d'une poésie. Il est vain de vouloir faire dire au poète ce qu'il n'a pas dit. C'est un rapport éthique au poète mais aussi au spectateur potentiel, et au réel. D'une manière générale, c'est l'intelligence que je demande aux acteurs, la non hystérie, la non nervosité, le non sentimentalisme. Tout poème, dramatique ou non, a un poids, une énergie, une vitesse propre qu'il s'agit de percevoir. Leur travail est toujours de saisir cela et de débarrasser l'objet de tous les oripeaux, de toutes les algues qui se

sont déposées sur lui à travers le temps. Ils doivent affiner leur perception pour saisir quelles forces sont en jeu entre un texte – quelque chose de l'ordre de l'immatériel – et l'actualité du monde. L'art est un drôle d'endroit de la réalité du monde. C'est un besoin profond, quasi chromosomique de l'espèce humaine. Il lui est vital de se voir raconter le monde d'une manière différente que celle employée par les puissants qui nous dirigent, dans une langue autre que celle, courante, utilisée en conversation avec mes voisins. A titre personnel, j'ai toujours eu ce besoin de voir quelqu'un monter sur une pierre et me dire comment il voit le monde, et comment il me voit, se voit dans le monde.

Quelles furent les rencontres ou expériences marquantes de transmission que vous avez vécues, vous-même, en tant que jeune acteur-metteur en scène ?

Lorsque j'ai commencé à faire du théâtre au lycée Louis-le-Grand à Paris, en 1958-59, j'ai immédiatement rencontré Patrice Chéreau, et cette rencontre a bouleversé ma vie. Si j'avais fait du théâtre sans jamais le rencontrer, je serais devenu, que sais-je, fonctionnaire ou prof, ou un petit bonhomme de théâtre français, purement français, comme il y en avait plein, et comme il y en a encore. Il se trouve que Patrice avait déjà une culture qui lui venait non seulement de Roger Planchon mais aussi de Brecht et du Berliner Ensemble. En tant qu'adolescents qui nous destinions au théâtre, nous avons donc refusé l'héritage franco-français représenté à l'époque par la Comédie Française, le Conservatoire, et une tradition littéraire, catholique, petite bourgeoise, de l'art français. Il nous fallait un levier : nous nous sommes plutôt appuyés sur des expériences étrangères, non seulement Brecht mais également des artistes russes comme Meyerhold. Ainsi, je ne suis passé par aucune école de théâtre mais j'avais une sorte de « maître », du même âge que moi, qui

était Patrice. Nous avons avalé ensemble du cinéma, du théâtre, de l'histoire et de la politique, avons travaillé de façon inlassable, acharnée – et en nous amusant beaucoup ! – pour nous extraire de ce qui nous semblait n'être qu'une gangue française étouffante et mortifère. Nos maîtres étaient tous loin de nous : soit morts, dans le cas de Meyerhold, soit étrangers comme Bertolt Brecht ou Giorgio Strehler. Au fond, j'ai pu reconsidérer de façon un peu plus amicale des figures comme Louis Jouvet ou Charles Dullin seulement après m'en être détaché. J'ai pu alors regarder derrière moi et entrer dans l'expérience pédagogique – chose que je n'ai jamais considérée comme la délivrance d'un message – pour transmettre ce moteur qui nous avait poussés vers cette soif d'apprentissage. Apprendre, et apprendre, toujours, inlassablement. Et joyeusement.

Propos recueillis par Ève Beauvallet

Paroles d'acteurs au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau – textes de Martin Crimp (*Personne ne voit la vidéo*, traduction de Danièle Merahi ; *Clair en affaires*, traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ; *Pièce avec répétition*, traduction de Rita Sabah)

Acteurs Talents Cannes 2006 : Djédjé Apali, Gwenaëlle David, Carole Deffit, Mia Delmaë, Vincent Deniard, Jean-Patrick Gauthier, Virginie Guillou, Antoine Hamel, Candice Leclabart, David Seigneur, Sifan Shao

2007 : Julie Brochen – textes de Jean-Luc Lagarce (*Derniers remords avant l'oubli, Juste la fin du monde*)

Acteurs Talents Cannes 2007 : Rachel Arditi, Jean-Toussaint Bernard, Jeanne Bischoff, Selim Clayssen, Jonathan Cohen, Marie Félix, Antoine Gouy, Christine Honrado, Pierre Niney, Samuel Theis

2008 : Ludovic Lagarde – texte de Sarah Kane (*Manque*)

Acteurs Talents Cannes 2008 : Johanna Bah, Dominik Bernard, Cécile Bouillot, Émilie Chesnais, Marie Kremer, Fabienne Lucchetti, Deborah Marique, Grégory Montel, Antoine Regent



Jean-Charles Massera, *Under The Résultats*, 12 affiches 4 x 3 m, 12 affiches 120 x 176 cm (Les Ateliers de Rennes – Biennale d'art contemporain. 2008)

Jean-Charles Massera

Né en 1965, Jean-Charles Massera vit et travaille entre Paris et Berlin. Il est l'auteur de fictions, de drames politiques, sociaux ou agricoles, de pièces radiophoniques et d'essais sur l'art et le cinéma. Parmi ses œuvres : *Amour, Gloire et CAC 40* (P.O.L., 1999) ; *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* (P.O.L., 2002) ; *All You Need Is Ressentir* (France Culture, 2006) ; *Jean de La Ciotat, la légende* (Verticales, 2007) ; *A cauchemaris born* (Verticales, coll. «Minimales», 2007) et en octobre 2009, *We are L'Europe* (Verticales). Fort du succès de *We are la France* – spectacle nourri d'œuvres antérieures mis en scène par Benoît Lambert –, l'expérience théâtrale se poursuivra dès novembre 2009 autour d'une adaptation de *We are L'Europe*. De même, dans le cadre de *Paroles d'acteurs 2009*, Jean-Pierre Vincent crée *Meeting Massera* à partir de deux textes de l'auteur.

Jean-Pierre Vincent

Jean-Pierre Vincent est né en 1942. Il dirige à partir de 1958, avec Patrice Chéreau, le Groupe Théâtral du lycée Louis-le-Grand, où il fait connaissance en 1968 de Jean Jourdeuil qui devient son dramaturge. Après quelques mises en scène dans des Centres Dramatiques Nationaux, il crée avec ce dernier le Théâtre de l'Espérance (1972 – 1975). Jean-Pierre Vincent est alors nommé, en 1975, directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École. Il arrive avec un collectif artistique composé notamment de Bernard Chartreux, Michel Deutsch, André Engel, Dominique Muller, Sylvie Muller et d'un groupe de comédiens permanents, avec lesquels il produit de véritables expériences théâtrales qui feront dates. Il est ensuite nommé administrateur général de la Comédie Française où il reste trois ans (1983 – 1986), avant

de reprendre sa vie de metteur en scène itinérant, en compagnie de Bernard Chartreux comme dramaturge. En parallèle, il est professeur au CNSAD (1986 à 1990). De 1990 à 2001, il dirige le Théâtre des Amandiers à Nanterre, succédant ainsi à Patrice Chéreau, où il poursuit un travail sur le répertoire français et étranger (Molière, Musset, Marivaux, Shakespeare, Büchner...), parallèlement à une exploration des écritures contemporaines (Chartreux, Bond, Novarina...). Depuis lors, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux ont créé leur nouvelle compagnie, Studio Libre, avec laquelle ils ont co-produit plusieurs spectacles avec les théâtres nationaux de la Colline et de l'Odéon. Studio Libre a également mené une collaboration avec l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) jusqu'en 2007.



Gautier About

A dix-huit ans, Gautier About intègre New York University où il étudie l'histoire du cinéma et fait ses premiers pas de réalisateur. De retour en France, il retourne à sa première passion : le métier d'acteur. Issu de l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, il poursuit sa formation à travers le clown, la commedia dell'arte, la tragédie. Sur scène, il interprète de nombreux auteurs classiques et contemporains. Parallèlement à son parcours d'acteur, il coécrit plusieurs courts-métrages ainsi qu'une série de programmes courts : *SAM*. Il cofonde en 2003 la société Studio Kremlin productions et réalise depuis 2004 plusieurs courts-métrages : *Le dossier Satchel*, *Fais comme chez toi*, *Son souffle contre mon épaule*. Il développe actuellement, avec Studio Kremlin Productions, son premier long-métrage.



Simon Bellouard

Pendant sa formation à l'ERAC (2001-2004), Simon Bellouard a travaillé avec divers comédiens et metteurs en scène dont Valérie Dréville, David Lescot, Jean-Pierre Vincent, Bruno Bayen et Gildas Milin. A sa sortie de l'école, il joue dans *Salvador*, film de Manuel Hueriga sélectionné pour les Goyas et pour le festival de Cannes 2006. Au théâtre, il travaille avec le metteur en scène Didier Galas et poursuit une étroite collaboration avec des camarades de l'école (compagnie EXTIME). Après avoir joué pour le festival Berthier et dans quelques squats artistiques, la compagnie crée au CDN d'Orléans un nouveau projet : *Ivanov ce qui reste dans vie*. Parallèlement à son parcours de comédien, Simon Bellouard s'intéresse à la danse, et travaille notamment avec le chorégraphe Juha Marsalo.



Anne Cantineau

Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1995, Anne Cantineau joue au théâtre sous la direction de Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Enzo Corman, Emmanuel Demarcy-Mota, Stéphanie Loik, Elisabeth Chailloux, Sophie Lecarpentier, Elise Chatauret, des textes de Duras, Shakespeare, Dostoïevski, Enzo Corman, Marivaux, Olivier Py... Au cinéma, elle joue notamment dans *L'âge des possibles* de Pascale Ferran (1996), *Le Promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian (2004), *Ne Touchez pas la Hache* de Jacques Rivette (2007). Elle suit des cours de chant lyrique et désire associer cette pratique à son travail de comédienne. Elle crée ainsi les spectacles musicaux *L'errante Sévillane* (2003) et *Entre Les Gouttes* (2005). En 2005, elle monte sa propre compagnie : La Dévoréveuse, accueillie en août 2007 à La Chartreuse de Villeneuve les Avignon pour une résidence à l'issue de laquelle elle crée son troisième spectacle musical : *C'est pour Bientôt*. En novembre 2009, elle est accueillie en résidence au Plateau 31 de Gentilly.



Charlotte Corman

Charlotte Corman étudie au Conservatoire National de Paris où elle travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Mario Gonzales et Matthias Langhoff. Elle passe une année à la London Academy of Music and Dramatic Art de Londres. Elle fait des stages avec Joseph Nadj, Ariane Mnouchkine, Joël Pommerat. Elle met en scène *Anton et ses filles* de Julie Cordier. Au théâtre, elle joue notamment dans *Terre Natale* de Daniel Keene, *Icare*, création collective dirigée par Jeanne Candel, *Himmelveg-Le chemin du ciel* de Juan Mayorga, *Fantasio* d'Alfred de Musset, *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch. Elle enregistre des rôles dans des feuilletons pour France Culture et France Inter. Au cinéma, elle apparaît dans *Paris* de Cédric Klapisch et joue dans les courts-métrages de Cyprien Vial et Luca Governatori.



David Geselson

Entre 2000 et 2003, David Geselson est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il met en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon et rencontre Brigitte Jacques, sous la direction de laquelle il joue *La Marmite de Plaute*.

Il joue par ailleurs dans *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horvath, *Théâtre à la Campagne* de David Lescot, *Après la Pluie* de Sergi Belbel. Fin 2006, il écrit les dialogues et collabore à la mise en scène du récital de chant d'Emeline Bayart. Il joue dans *Le Révizor* au Théâtre de la Cité internationale et en tournée. En 2008-2009, il joue dans *Portés* d'Arlette Namian et *La Ville* d'Evguéni Grichkovets. Il met en scène *Les insomniaques [Animales Nocturnos]* de Juan Mayorga dont il présente une maquette au TGP centre dramatique national de Saint-Denis. Au cinéma, il joue sous la direction de Marc Fitoussi, Martin Valente et participe à plusieurs courts-métrages réalisés par Muriel Cravatte.

Guila Clara Kessous

Titulaire d'une médaille d'Or d'Art dramatique et du diplôme d'état, Guila Clara Kessous est comédienne, metteur en scène et productrice. Elle bénéficie d'une double approche théâtrale française et américaine en travaillant entre autres avec des metteurs en scène tels que Jim Spruill, John Malkovich, Daniel Mesguich... Auteur et traductrice, elle collabore avec de nombreux artistes (Theodore Bikel, Marisa Berenson, James Taylor, Marie-Christine Barrault) sur des créations théâtrales liées à des causes humanitaires. Tout au long de son travail de recherches théoriques sur l'art dramatique comme espace-citoyen (doctorat sous la tutelle d'Elie Wiesel), elle joue, produit, met en scène et enseigne notamment à l'Université de Harvard où elle crée la première troupe de théâtre français.

Nathalie Kousnetzoff

Formée aux cours de Alain Knapp, Vera Gregh et Véronique Nordey, Nathalie Kousnetzoff a travaillé au théâtre avec J.B. Sastre (*La surprise de l'amour* de Marivaux), Laurent Gutmann, Y.N. Genod, Claude Régy (*Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel), Alain Ollivier, Xavier Marchand, Jacques Lassalle, Maria Zakhenska (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov), Judith de Paule, Marilou Bisciglia, Véronique Timsit, Catherine Beau, Philippe Honoré, Stanislas Nordey, Frederic Fisbach (*Tokyo Notes* de Oriza Hirata), J.L Martinelli, Julia Vedit. Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Claude Chabrol (*L'Ivresse du pouvoir*, *Betty* et *Rien ne va plus*), de Gilles Bourdos (*Disparus*), d'Emmanuel Parraud (*Avant Poste*), de Patrice Chéreau (*Persécution*).

Alain Macé

Ancien élève du Conservatoire National de Paris, Alain Macé débute sa carrière auprès de Catherine Dasté, puis participe à l'aventure de la Cartoucherie de Vincennes et à la fondation du Théâtre de l'Aquarium dans les années 70. Au milieu des années 80, il travaille au théâtre sous la direction de Denis Lorca dans *Quatre saisons pour les chevaliers* et dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Au cinéma, il travaille avec les réalisateurs Andrzej Wajda, Iradj Azimi et Edouard Niermans. Dans les années 90, il travaille notamment avec Jean-Michel Rabeux, Philippe Adrien, Daisy Amias, Philippe Lanton et Jacques Nichet. Plus récemment, il joue dans *Les Brigands* sous la direction de Paul Desveaux au Théâtre de Malakoff. Alain Macé rencontre également Sylvain Maurice dans les années 2000 avec lequel il entame une collaboration avec *Plume* de Michaux et *Peer Gynt* d'Ibsen. Il la poursuit avec *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce.

Douce Mirabaud

Formée par le Compagnonnage sous la direction principale de Sylvie Mongin-Algan, Guy Nageon, Vincent bady, Douce Mirabaud rencontre aussi comme formateurs Elisabeth Maccoco, Jean-Louis Hourdin, Nicolas Ramond, Anne-Marie Pascoli. Depuis sa sortie en 2006, elle joue sous la direction de P. Labonne, Y. Charreton, J-P. Delore, M. Tazman, P. Vincent, O. Turk, S.Mongin-Algan. Au cinéma, elle a tourné *Petit Matin* de S. Louis, *L'Ecluse* de Olivier Cielseski (semaine de la critique à Cannes), *Rocaille* de Vincent Vizioz et *Taniko* de Pierre Grange.

Sylvie Pascaud

Sortie en 1990 de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Sylvie Pascaud a notamment travaillé avec Bernard Sobel et Maria Casarès (Brecht), Jacques Lassalle (Corneille), Georges Aperghis, Alain Bézu (Verlaine), Andreï Serban, Ballatum théâtre (Tchekhov), Antoine Caubet, Bruno Meyssat, Hervé Pierre (Strindberg), Serge Tranvouez, Philip Boulay, Christian Jehanin (Marivaux), Brice Beaugier (G. Motton), Daniel Soulier. Dernièrement, elle a joué dans *Le Marin* de F. Pessoa mis en scène par Alain Ollivier. Depuis 2004, elle est responsable pédagogique des ateliers de pratique artistique du TGP CDN de Saint-Denis. Elle a également mis en scène *With you* d'après la correspondance de V. Woolf (2001), *Roberto Zucco* de B-M. Koltès au théâtre de l'Eclipse (2004) et plus récemment *Pénélope* d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide au TGP (2008).



L'ADAMI S'ENGAGE POUR LA DIVERSITÉ DU SPECTACLE VIVANT

PARTENAIRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ELLE APORTE SON AIDE
À 8 PRODUCTIONS :

Notre Terreur, Mise en scène de Sylvain Creuzevault à la Colline

Babysitting Petit Louis, Mise en scène de Robyn Orlin au musée du Louvre

Des Trous dans la tête ! de Guy Maddin à l'Odéon – Théâtre de l'Europe

Shinbaï, le vol de l'âme, Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh
avec Madame Seiho Okudaira à la Maison de l'Architecture

Glossopoeia, Chorégraphie de Richard Siegal au Centre Pompidou

Concert Frederic Rzewski par l'Ensemble L'Instant Donné à l'Opéra Bastille

Concert Enno Poppe par l'Ensemble intercontemporain
et l'Ensemble Vocal Exaudi à la Cité de la musique

Concert György Ligeti et Karlheinz Stockhausen
par l'Ensemble Intercontemporain à la Salle Pleyel

L'Adami gère aujourd'hui les droits de près de 100 000 artistes-interprètes dont plus de 23 000 adhérents. Elle s'investit toujours davantage pour valoriser la création et encourager les talents émergents.